

tabernacle, dans la solitude, dans l'étude, dans la prière... dans l'ostensoir de l'action et du dévouement pour le bien des âmes... sur l'autel de l'abnégation et du sacrifice, puisqu'on ne se donne véritablement que dans la proportion où l'on s'oublie soi-même.

Pardonnez-moi, ô mon cher frère dans le sacerdoce, honore jubilaire d'aujourd'hui, de ne parler à votre peuple, en ce jour de vos noces d'argent, que des responsabilités et des charges de la vie sacerdotale. Sans doute, elle a ses joies aussi, et vous les avez connues, depuis celles des lointaines premières messes jusqu'à celles du jubilé d'argent, au cours de cette forte vie de prière, d'action et de sacrifice qui a été la vôtre. Sans doute, ce sont les mots du *magnificat* qui montent tout d'abord, ce matin, de votre cœur à vos lèvres, quand vous pensez à ce que Dieu a fait pour vous, quand vous réfléchissez à ce que vos paroissiens, vos confrères et votre évêque font pour vous en ce moment...

Pourtant il me semble plus chrétien et plus sacerdotal, pour vous et pour tous ceux qui nous entendent, de parler plutôt des grandeurs, des responsabilités du sacerdoce, afin de répéter avec vous le *Quid retribuam Domino*, du psalmiste — Que rendrons-nous à Dieu pour tout ce qu'il a fait pour nous ? Rappeler nos grandeurs, c'est dire nos responsabilités ; rappeler nos responsabilités, c'est dire nos obligations ; rappeler nos obligations, c'est retracer le programme de vie d'un bon prêtre — et n'est-ce pas déjà, devant ceux qui vous connaissent, faire votre éloge ? Je laisse à chacun d'en juger.

Un bon prêtre d'abord doit vivre au tabernacle. Je veux dire par là qu'il lui convient de vivre solitaire, en dehors de toute charge et de toute obligation de famille. Médiateur entre le ciel et la terre, il est par état, l'homme de la doctrine qui doit prêcher les hommes au nom de Dieu et l'homme de la